

SÉNAT DE BELGIQUE

SESSION DE 2006-2007

17 AVRIL 2007

Proposition de loi modifiant l'article 119^{ter} de la Nouvelle loi communale, relatif à l'organisation de mesures réparatrices pour mineurs dans le cadre des sanctions administratives

RAPPORT

FAIT AU NOM DE LA COMMISSION
DE L'INTÉRIEUR ET
DES AFFAIRES ADMINISTRATIVES
PAR
M. COLLAS

I. INTRODUCTION

La commission a examiné la proposition de loi au cours de ses réunions des 13 et 20 mars 2007.

BELGISCHE SENAAAT

ZITTING 2006-2007

17 APRIL 2007

Wetsvoorstel tot wijziging van artikel 119^{ter} van de Nieuwe Gemeentewet, betreffende de invoering van herstelmaatregelen voor minderjarigen in het raam van administratieve sancties

VERSLAG

NAMENS DE COMMISSIE VOOR
DE BINNENLANDSE ZAKEN EN VOOR DE
ADMINISTRATIEVE AANGELEGENHEDEN
UITGEBRACHT DOOR
DE HEER COLLAS

I. INLEIDING

De commissie heeft dit wetsvoorstel besproken tijdens haar vergaderingen van 13 en 20 maart 2007.

Composition de la commission / Samenstelling van de commissie :

Président / Voorzitter : Ludwig Vandenhove.**Membres / Leden :**

| | |
|---------------|--|
| SP.A-SPIRIT | Mimount Bousakla, Fauzaya Talhaoui, Ludwig Vandenhove. |
| VLD | Jeannine Leduc, Nele Lijnen, Stefaan Noreilde. |
| PS | Sfia Bouarfa, Jean-Marie Happart, Philippe Moureaux. |
| MR | Berni Collas, Alain Destexhe, Nathalie de T' Serclaes. |
| CD&V | Wouter Beke, Marc Van Peel. |
| Vlaams Belang | Yves Buysse, Nele Jansegers. |
| CDH | Francis Delpérée. |

Suppléants / Plaatsvervaarders :

Christel Geerts, Flor Koninckx, Fatma Pehlivan, Myriam Vanlerberghe.
Margriet Hermans, Annemie Van de Casteele, Patrik Vankrunkelsven, Paul Wille.
Jean Cornil, Joëlle Kapompolé, Olga Zrihen.
Jean-Marie Cheffert, Marie-Hélène Crombé-Berton, Christine Defraigne, François Roelants du Vivier.
Mia De Schampheleere, Elke Tindemans, Hugo Vandenberghe.
Anke Van dermeersch, Joris Van Hauthem, Wim Verreycken.
Christian Brotcorne, Clotilde Nyssens.

*Voir :***Documents du Sénat :****3-1963 - 2006/2007 :**

N° 1 : Proposition de loi de M. Brotcorne et consorts.

*Zie :***Stukken van de Senaat :****3-1963 - 2006/2007 :**

Nr. 1 : Wetsvoorstel van de heer Brotcorne c.s.

II. EXPOSÉ INTRODUCTIF DE M. BROTCORNE

Aujourd'hui, lorsque l'on parle d'incivilités, il s'agit en général de comportements ou de petites infractions qui, s'ils sont pris isolément, sont d'une gravité réduite, mais dont la multiplication peut-être génératrice de nuisances considérables.

En ce qui concerne les mineurs, ces comportements sont de plus en plus fréquents. Enfreindre la limite est souvent perçue par les jeunes comme une façon de se construire une identité. En temps normal, les parents, l'entourage, l'école suffisent à recadrer plus ou moins rapidement le jeune en reprecisant les limites à ne pas franchir. Cependant, la persistance de ce comportement peut être révélatrice d'un malaise généré, soit par l'environnement social, soit par l'environnement familial. Dans ces situations, les incivilités peuvent être la prémisse d'une délinquance plus lourde, et une réponse aussi rapide qu'adéquate s'avère nécessaire.

Par le système des amendes administratives, les communes sont en mesure de lutter plus rapidement et plus efficacement contre « la petite criminalité » ainsi que contre certains troubles à la propreté, à la salubrité, à la sécurité et à la tranquillité publique et contre les dérangements publics sur leur territoire. Désormais, les communes ne dépendent plus ni des parquets pour la poursuite des infractions, ni des juridictions répressives pour l'imposition des sanctions. En effet, la surcharge des parquets est telle que ces derniers sont dans l'incapacité de traiter la grande quantité de procès-verbaux qui leur sont transmis. Les parquets sont dans l'obligation soit de classer sans suite une proportion importante des procès-verbaux établis pour des infractions aux règlements de police, soit de les traiter dans des délais anormalement longs. Face à cette situation, les services de police, l'auteur et la victime de l'infraction peuvent ressentir un sentiment d'impunité. Il n'en est pas de même en ce qui concerne le mécanisme des sanctions administratives. En effet, ces dernières doivent être imposées dans un délai de 6 mois à compter de la commission des faits. Dans la mesure où le moment entre l'infraction et la sanction est réduit, si une sanction fait effectivement suite à l'infraction, le contrevenant fera le lien entre les deux.

Néanmoins, si le mécanisme des sanctions administratives peut réduire le sentiment d'impunité des auteurs majeurs d'infractions administratives, il n'en est pas de même en ce qui concerne les mineurs. En effet, ces derniers, en commettant une infraction administrative, ne se verront pas sanctionner directement. Les amendes venant frapper ce type de délit sont exclusivement de nature pécuniaire et les mineurs étant civilement incapables, les parents, tuteurs ou personnes qui ont la garde du mineur seront civilement responsables du paiement de l'amende infligée à ce

II. INLEIDENDE UITEENZETTING DOOR DE HEER BROTCORNE

Wanneer we het vandaag over overlast hebben, gaat het meestal over misdagingen of kleine overtredingen die afzonderlijk beschouwd niet heel ernstig zijn, maar die bij herhaling heel wat nare gevolgen kunnen hebben.

Dat gedrag wordt bij minderjarigen steeds frequenter. Over de schreef gaan zien jongeren vaak als een manier om een identiteit op te bouwen. In normale omstandigheden volstaan de ouders, de omgeving, de school om de jongere al dan niet snel weer op het rechte pad te brengen, door hem telkens opnieuw te attenderen op grenzen die hij niet mag overschrijden. Wanneer die handelwijze evenwel aanhoudt, kan dat wijzen op een onbehagen dat te wijten is aan de sociale context of de gezinsomgeving. In die omstandigheden kan die vorm van wangedrag tot zwaarder delinquent gedrag leiden, en dat vraagt om een snel en passend antwoord.

Door het systeem van de administratieve geldboeten kunnen de gemeenten de « kleine criminaliteit », alsook bepaalde daden die de zindelijkheid, gezondheid, veiligheid en rust op openbare wegen en plaatsen en in openbare gebouwen in het gedrang brengen, alsook ongewenst gedrag op hun grondgebied sneller en efficiënter bestrijden. Voortaan zijn de gemeenten niet langer afhankelijk van de parketten voor het vervolgen van misdrijven, noch van de strafrechtbanken voor het opleggen van sancties. De werklust van de parketten is immers zo groot dat ze niet in staat zijn de vele processen-verbaal die hun worden overgezonden te verwerken. De parketten zijn verplicht ofwel een aanzienlijk deel van de processen-verbaal die worden opgemaakt wegens overtredingen van politiereglementen te seponeren, ofwel ze te behandelen binnen abnormaal lange termijnen. Daardoor kan er bij de politiediensten, de dader en het slachtoffer van de overtreding een indruk van straffeloosheid ontstaan. Dat geldt niet voor de administratieve sancties. Die sancties moeten worden opgelegd binnen een termijn van zes maanden na het plegen van de feiten. Indien de tijd tussen de overtreding en de sanctie kort is en wanneer er op de overtreding werkelijk een sanctie volgt, zal de overtreder het verband tussen beide aanvoelen.

Ook al kunnen de administratieve sancties het gevoel van straffeloosheid bij meerderjarige overtreeders afzwakken, toch geldt dat niet voor de minderjarigen. Wanneer zij een administratieve overtreding begaan, krijgen ze niet dadelijk een sanctie opgelegd. Voor dergelijke misdrijven worden uitsluitend geldboeten opgelegd en aangezien minderjarigen handelingsonbekwaam zijn, worden de ouders, voogden of personen die de minderjarige onder hun bewaring hebben, civielrechtelijk aansprakelijk voor het betalen van de geldboete welke die minderjarige wordt opgelegd. De

mineur. Le lien entre la sanction et la commission de l'infraction est rompu en raison de l'inadéquation de la sanction à l'auteur de l'infraction. Ce déplacement de responsabilité du mineur vers ses tuteurs risque de générer un sentiment d'impunité chez le mineur et la sanction perdra sa fonction de dissuader le mineur de récidiver. De plus, l'imposition d'une amende administrative sur la personne d'un mineur ne favorise en rien son insertion dans la société, ni ne lui fait assumer un rôle constructif au sein de celle-ci.

Il convient donc de prévoir la possibilité pour le fonctionnaire-sanctionneur de fixer des sanctions particulières pour les mineurs. Dans cette optique, prévoir une mesure de réparation comme peine alternative à l'amende administrative peut s'avérer être la solution. Cette formule alternative assure une réponse éducative rapide tant pour le jeune délinquant que pour la victime. La mesure de réparation a avant tout une visée pédagogique pour le mineur : prise de conscience des conséquences dommageables de ses actes et obligation de réparer ses dégâts. L'objectif est également d'apaiser les tensions entre le délinquant et la victime par la proposition d'une mesure de réparation intervenant très rapidement après la commission des faits.

1. La loi du 7 mai 2004 instaurant l'amende administrative pour les mineurs ayant atteint l'âge de 16 ans

La loi du 13 mai 1999 ne contenait aucune disposition concernant les mineurs auteurs de comportements réprimés au niveau communal. Seule la responsabilité des parents pouvait être mise en cause par le biais de l'article 1384 du Code civil en cas de dommage. La loi du 7 mai 2004, par suite rectifiée par la loi du 20 juillet 2005, est venue instaurer un mécanisme de sanctions administratives à charge des mineurs de plus de 16 ans.

En premier lieu, la loi du 7 mai 2004 élargit le champ d'application de l'article 119*bis* aux mineurs. Désormais les mineurs ayant atteint l'âge de 16 ans accomplis au moment des faits peuvent se voir infliger une sanction administrative consistant en une amende administrative. Néanmoins, l'article 119*bis*, § 10 prévoit que les parents, tuteurs ou personnes qui ont la garde du mineur sont civilement responsables du paiement de l'amende infligée à ce mineur. Autrement dit, l'amende ne s'adresse pas directement au mineur en tant que mesure dissuasive mais bien aux parents de ce dernier qui se voient pratiquement sanctionnés à sa place. On peut conclure à l'inadéquation de l'amende pécuniaire comme réponse sociale à la délinquance juvénile.

band tussen de sanctie en het plegen van de overtreding verdwijnt omdat de sanctie niet overeenstemt met het soort overtreder. Die verschuiving van aansprakelijkheid van de minderjarige naar de personen die het ouderlijk gezag over hem uitoefenen dreigt bij de minderjarige tot een gevoel van straffeloosheid te leiden zodat de sanctie niet meer ontradend werkt. Tevens begunstigt het opleggen van een administratieve boete aan een minderjarige geenszins zijn integratie in de samenleving en evenmin zet het hem ertoe aan een constructieve rol in die samenleving te spelen.

Het is dus aangewezen dat de ambtenaar die de sanctie oplegt aan minderjarigen bijzondere straffen kan opleggen. In die optiek kan de oplossing bestaan in een herstelmaatregel als alternatieve straf in plaats van een administratieve geldboete. Die alternatieve formule zorgt ook voor een snelle reactie van opvoedende aard, zowel voor de jonge delinquent als voor het slachtoffer. De herstelmaatregel heeft vooral een pedagogische bedoeling voor de jongere : hij moet beseffen dat zijn daden schadelijke gevolgen hebben en dat hij die schade moet vergoeden. Tevens is het de bedoeling de spanningen tussen delinquent en slachtoffer te doen afnemen door zeer kort na het plegen van de feiten een herstelmaatregel voor te stellen.

1. De wet van 7 mei 2004 tot invoering van een administratieve geldboete voor minderjarigen die de leeftijd van 16 jaar hebben bereikt.

De wet van 13 mei 1999 bevat geen enkele bepaling inzake minderjarigen die op gemeentelijk niveau strafbaar gestelde feiten plegen. Bij schade kon alleen een beroep worden gedaan op de wettelijke aansprakelijkheid van de ouders, waarin artikel 1384 van het Burgerlijk Wetboek voorziet. De wet van 7 mei 2004, die vervolgens door de wet van 20 juli 2005 werd gecorrigeerd, heeft een mechanisme van administratieve sancties ingevoerd voor minderjarigen die ouder zijn dan 16 jaar.

In eerste instantie verruimt de wet van 7 mei 2004 het toepassingsgebied van artikel 119*bis* tot de minderjarigen. Voortaan kunnen minderjarigen die op het tijdstip van de feiten de leeftijd van 16 jaar hebben bereikt, een administratieve sanctie opgelegd krijgen die in een administratieve geldboete bestaat. Niettemin bepaalt artikel 119*bis*, § 10, dat de ouders, voogden, of personen die het ouderlijk gezag uitoefenen over de minderjarige civielrechtelijk aansprakelijk zijn voor het betalen van de geldboete die de minderjarige opgelegd krijgt. Die boete beoogt met andere woorden geen afschrikkingseffect dat rechtstreeks op de jongere is gericht, maar wel op diens ouders, die om zo te zeggen in zijn plaats gestraft worden. Daaruit volgt dat de geldboete geen maatschappelijk antwoord te bieden heeft op jeugd delinquentie.

En second lieu, la loi du 7 mai 2004 modifie la loi du 8 avril 1965 en ce qu'elle habilite le tribunal de la jeunesse à connaître des recours contre les sanctions administratives fixées par le fonctionnaire-sanctionneur à charge de mineurs. Ces recours sont gratuits. Le tribunal de la jeunesse statue alors dans le cadre d'un débat contradictoire et public sur les recours introduits contre les sanctions administratives fixées par le fonctionnaire-sanctionneur. Il juge de la légalité et de la proportionnalité de l'amende imposée. Il peut soit confirmer, soit réformer la décision du fonctionnaire. Il peut également substituer à la sanction administrative une mesure de garde, de préservation ou d'éducation, telle qu'elle est prévue par l'article 37 de la loi du 8 avril 1965 relative à la protection de la jeunesse. Lorsque le juge de la jeunesse substitue à l'amende administrative une mesure de protection, les parents et le mineur bénéficient d'un recours contre cette décision.

Il ressort de cette loi que désormais le tribunal de la jeunesse est compétent pour substituer une sanction administrative infligée à un mineur à une mesure de protection uniquement en cas de recours. Autrement dit, c'est seulement en second recours que la loi prévoit la possibilité pour le tribunal de la jeunesse de fixer une mesure de réparation à charge du mineur, à la place de l'amende administrative précédemment fixée « à charge » des titulaires du mineur. Ce mécanisme fait preuve d'un manque d'efficacité certain en ce qu'il ne prévoit pas la possibilité pour le mineur d'être sanctionné en premier recours par une mesure de protection. De plus, les tribunaux de la jeunesse étant surchargés actuellement, ces derniers risquent, du fait de la lenteur de procédure propre aux instances judiciaires, de supprimer l'effet bénéfique principal du mécanisme des sanctions administratives, à savoir sa rapidité dans le prononcé des sanctions et la réduction du sentiment d'impunité dans le chef du mineur.

2. Renforcer le rôle du fonctionnaire-sanctionneur dans le cadre de la détermination des sanctions administratives pour mineurs

La solution préconisée par la présente proposition de loi serait de donner la possibilité au fonctionnaire-sanctionneur de proposer une mesure pédagogique au mineur en remplacement du paiement d'une amende pécuniaire par ses parents. Néanmoins, il faut rappeler que selon l'article 37, § 1^{er}, de la loi du 8 avril 1965, les mineurs ne peuvent se voir appliquer en principe que des mesures de garde, de préservation et d'éducation — le mécanisme des amendes administratives étant l'exception largement critiquée par la Cour d'arbitrage dans son arrêt n° 6/2006 du 18 janvier 2006 — et ce uniquement par les juridictions de la

Vervolgens wijzigt de wet van 7 mei 2004 de wet van 8 april 1965 in die zin dat zij de jeugdrechtbank bevoegd maakt kennis te nemen van het hoger beroep tegen administratieve sancties opgelegd door de ambtenaar die de minderjarige straft. Dat hoger beroep geschiedt kosteloos bij verzoekschrift. De jeugdrechtbank beslist dan in het kader van een openbaar debat met uitzetting door de partijen over het hoger beroep dat werd ingesteld tegen de administratieve sancties opgelegd door de bestraffend ambtenaar. Zij oordeelt over de wettigheid en de proportionaliteit van de opgelegde geldboete. Ze kan de beslissing van de ambtenaar hetzij bevestigen, hetzij herzien. Ze kan de administratieve sanctie ook vervangen door een maatregel van bewaring, behoeding en opvoeding, zoals bepaald in artikel 37 van de wet van 8 april 1965 betreffende de jeugdbescherming. Wanneer de jeugdrechter de administratieve geldboete vervangt door een maatregel van bescherming, kunnen de ouders en de minderjarige tegen die beslissing beroep instellen.

Het gevolg van die wet is dat de jeugdrechtbank voortaan alleen wanneer beroep wordt ingesteld bevoegd is om een maatregel van bescherming die een minderjarige wordt opgelegd te vervangen door een administratieve sanctie. De wet voorziet met andere woorden slechts in tweede aanleg in de mogelijkheid voor de jeugdrechtbank om de minderjarige een herstelmaatregel op te leggen in plaats van de administratieve geldboete die voordien werd opgelegd « ten laste » van de personen die het ouderlijk gezag over de jongere uitoefenen. Het is duidelijk dat die regeling niet efficiënt genoeg is omdat ze niet in de mogelijkheid voorziet dat de minderjarige in eerste instantie een beschermingsmaatregel opgelegd krijgt. Aangezien de jeugdrechtbanken thans overbelast zijn, dreigen ze bovendien, wegens de slome rechtsgang, het belangrijkste positieve effect te mislopen van een regeling van administratieve sancties, namelijk de snelheid waarmee de sancties worden uitgesproken en de vermindering van het gevoel van straffeloosheid bij de minderjarige.

2. De rol van de bestraffend ambtenaar versterken wanneer die de administratieve sancties voor minderjarigen bepaalt

De oplossing die onderhavig wetsvoorstel voorstelt, bestaat erin de bestraffend ambtenaar de mogelijkheid te bieden de minderjarige een pedagogische maatregel voor te stellen ter vervanging van het betalen van een geldboete door zijn ouders. Duidelijk moet evenwel zijn dat artikel 37, § 1, van de wet van 8 april 1965 bepaalt dat minderjarigen in principe alleen maatregelen van bewaring, behoeding en opvoeding opgelegd kunnen krijgen en dat het mechanisme van de administratieve geldboete de uitzondering vormt waarop het Arbitragehof in zijn arrest nr. 6/2006 van 18 januari 2006 felle kritiek heeft uitgebracht. Alleen

jeunesse. Il est impossible de charger le fonctionnaire-sanctionnateur de prononcer des mesures de protection, cette compétence revenant aux tribunaux de la jeunesse.

Par contre, un mécanisme de mesure de réparation dans lequel le jeune aurait la possibilité de réparer l'incivilité qu'il a commise en participant aux travaux de réparation du dommage avec l'équipe d'agents communaux en charge de ladite réparation peut s'avérer une alternative efficace à l'amende pécuniaire. Par exemple, le mineur responsable d'un tag aura la possibilité d'accompagner et d'aider le ou les agents communaux en charge du nettoyage.

Cette mesure de réparation fera l'objet d'un accord entre le fonctionnaire-sanctionnateur, le jeune auteur de l'incivilité et ses parents, en vertu duquel le premier renonce à maintenir l'amende administrative pécuniaire à charge des parents en échange d'une mesure de réparation légère et limitée. Il faut néanmoins pour cela que la procédure de médiation, fixée à l'article 119^{ter} de la Nouvelle loi communale, soit réussie, que le mineur soit en aveu du fait commis et marque, tout comme ses parents, son accord sur l'accomplissement de la mesure. En cas de refus de la proposition, les tuteurs se verront dans l'obligation de payer l'amende précédemment fixée.

Cette mesure «réparatrice» permet non seulement de ne pas laisser sans réponse un acte, ce qui a un impact apaisant sur la société en général, mais surtout elle permet au jeune et à ses parents de se responsabiliser face à l'acte commis et de prendre conscience du dommage causé. En outre, l'accompagnement de la mesure permet au jeune de mettre en valeur les aspects positifs de sa personnalité, ce qui donne à la mesure réparatrice une véritable dimension éducative.

Une fois la mesure de réparation prestée par le mineur, une dernière entrevue est prévue avec l'agent communal responsable de la réparation et le fonctionnaire-sanctionnateur, afin que ce dernier puisse rédiger un rapport et décider suivant le résultat de la participation du mineur à la tâche de réparation s'il y a lieu de renoncer à l'imposition de l'amende.

3. Quelles sont les incivilités pouvant faire l'objet d'une mesure réparatrice ?

La mesure réparatrice ne pourra intervenir qu'à l'encontre d'incivilités consistant dans la dégradation de biens publics, comme par exemple les incivilités visées aux articles 560, 2^o, et 526 du Code pénal et à l'article 1^{er} de l'arrêté-loi du 29 décembre 1945 portant interdiction des inscriptions sur la voie publique.

de jeugdrechtbank kan overigens dergelijke maatregelen opleggen. Het is onmogelijk de bestraffend ambtenaar ermee te belasten maatregelen van bescherming op te leggen, aangezien dat een bevoegdheid van de jeugdrechtbank is.

Een regeling met een herstelmaatregel waarbij de jongere de mogelijkheid krijgt de gevolgen van zijn wangedrag te herstellen, door samen met een ploeg gemeentearbeiders de schade te herstellen, kan een efficiënt alternatief bieden voor de geldboete. Een minderjarige die een tag heeft aangebracht, moet bijvoorbeeld de kans krijgen de met de reiniging belaste gemeentearbeider of -arbeiders te vergezellen en een handje te helpen.

Over die herstelmaatregel moet een akkoord worden bereikt tussen de bestraffend ambtenaar, de jonge overtreder en diens ouders, volgens hetwelk de eerste afziet van de administratieve geldboete ten laste van de ouders, in ruil voor een lichte en beperkte herstelmaatregel. Hiertoe is evenwel vereist dat de bemiddelingsprocedure bepaald in artikel 119^{ter} van de Nieuwe Gemeentewet succesvol doorlopen wordt, dat de minderjarige het gepleegde feit heeft bekend en zich samen met zijn ouders akkoord verklaart om de maatregel uit te voeren. Indien het voorstel wordt geweigerd, zijn de personen die het ouderlijk gezag uitoefenen, verplicht de voordien opgelegde geldboete te betalen.

Die «herstelmaatregel» maakt het niet alleen mogelijk te reageren op de feiten, wat de samenleving in haar geheel geruststelt, maar biedt de jongere en zijn ouders vooral de mogelijkheid zich verantwoordelijk op te stellen ten opzichte van de gepleegde daad en zich bewust te worden van de veroorzaakte schade. Tevens geeft de begeleiding van de maatregel de jongere de kans de positieve aspecten van zijn persoonlijkheid aan bod te laten komen, wat de herstelmaatregel een echt educatief aspect verleent.

Eens de jongere de herstelmaatregel heeft uitgevoerd, vindt er een laatste gesprek plaats met het lid van het gemeentepersoneel dat verantwoordelijk is voor de herstelling en de bestraffend ambtenaar, opdat die laatste een verslag kan maken en naar gelang van het resultaat van de inzet van de minderjarige voor de herstelmaatregel kan beslissen of er van het opleggen van de geldboete kan worden afgezien.

3. Welk wangedrag komt in aanmerking voor een herstelmaatregel ?

De herstelmaatregel is alleen mogelijk bij wangedrag bestaande uit de beschadiging van publieke goederen, zoals bijvoorbeeld de feiten bedoeld in de artikelen 560, 2^o, en 526 van het Strafwetboek en in artikel 1 van de besluitwet van 29 december 1945 houdende verbod tot het aanbrengen van opschriften op den openbaren weg.

Le mineur devra participer à la réparation des biens publics par les agents communaux en charge de la réparation du bien dégradé. Il sera encadré par ces derniers durant la réparation. Le mineur devra se rendre disponible pendant le temps laissé libre par les activités scolaires. Le travail de réparation n'est pas rémunéré et ne peut excéder une durée de 10 heures.

III. DISCUSSION GÉNÉRALE

M. Beke se rallie à la proposition de loi. Imposer des mesures réparatrices aux mineurs lui paraît être une meilleure idée que d'infliger éventuellement des amendes majorées qui devront être payées par les parents des mineurs. L'amende devient alors un moyen de pression qui permettra de prendre une mesure réparatrice.

Cependant, l'intervenant estime qu'imposer des mesures réparatrices devrait être du ressort exclusif des tribunaux de la jeunesse.

Si l'on donne aux administrations locales la possibilité d'imposer ces mesures réparatrices, une forte disparité entre les politiques menées est à craindre, car certaines communes se montreront beaucoup plus répressives que d'autres.

M. Delpérée est d'avis que la proposition de loi est précisément originelle en ce sens qu'elle ne se situe pas sur le terrain répressif mais bien sur le terrain de la réparation. Tout ceci se ferait dans le cadre d'une médiation, c'est-à-dire un dialogue avec les autorités communales.

M. Happart constate que l'évolution de notre société fait que l'on attend de plus en plus des autorités administratives qu'elles aient une attitude curative vis-à-vis des jeunes. Partant, l'on a tendance, à l'heure actuelle, à dédouaner les parents parce que bien souvent, ils n'ont plus les moyens ou les forces de prendre en charge l'éducation de leurs enfants. L'on peut parfois regretter que le service militaire ait été supprimé puisqu'il mettait des jeunes difficiles en contact avec la discipline.

Il ne faut pas que nos jeunes oublient qu'ils vivent dans une société où ils n'ont pas que des droits, mais aussi des devoirs.

Il faut donc non seulement poser le problème du comportement des jeunes dans notre société mais aussi celui du comportement de leurs parents. Ne vaut-il pas mieux rendre le pouvoir éducationnel aux parents, plutôt que de le mettre à charge des autorités ?

Force est de constater que les enfants ne reconnaissent plus dans le chef de leurs parents une obligation d'autorité naturelle.

De minderjarige moet deelnemen aan het herstellen van de publieke goederen door de gemeentearbeiders die daarmee belast zijn. Deze laatsten zullen hem daarbij begeleiden. De minderjarige moet zich ter beschikking stellen in zijn vrije tijd buiten de schoolactiviteiten. Het herstelwerk is onbezoldigd en mag niet langer duren dan 10 uur.

III. ALGEMENE BESPREKING

De heer Beke kan zich scharen achter het wetsvoorstel : herstelmaatregelen opleggen aan de minderjarigen lijkt hem een betere denkpiste te zijn dan eventuele verhoogde geldboetes die door de ouders van de minderjarigen moeten worden betaald. De geldboete is dan een stok achter de deur om een herstelmaatregel mogelijk te maken.

Maar spreker is wel van oordeel dat het opleggen van herstelmaatregelen uitsluitend aan de jeugdrechtbanken zou moeten worden toevertrouwd.

Wanneer men de herstelmaatregelen overlaat aan de lokale besturen dreigt het gevaar dat een groot verschil ontstaat inzake het beleid : sommige gemeenten zullen zich veel repressiever opstellen dan anderen.

De heer Delpérée meent dat het wetsvoorstel precies origineel is omdat het geen repressieve aanpak bevat, maar wel degelijk een herstelaanpak. Dat alles moet plaatshebben in een bemiddelingscontext, dat wil zeggen in dialoog met de gemeentelijke overheid.

De heer Happart stelt vast dat men als gevolg van de ontwikkelingen in onze samenleving steeds meer van de administratieve overheden gaat verwachten dat ze tegenover jongeren curatief optreden. Men heeft dan ook momenteel de neiging de ouders ongemoeid te laten, omdat ze vaak niet meer de middelen of de energie hebben om voor de opvoeding van hun kinderen in te staan. Soms zou men betreuren dat de dienstplicht is afgeschaft omdat ze moeilijke jongeren discipline bijbracht.

Onze jongeren mogen niet vergeten dat ze in een maatschappij leven waarin ze niet alleen rechten, maar ook plichten hebben.

We moeten ons dus niet alleen vragen stellen bij het gedrag van de jeugd in onze samenleving, maar ook bij het gedrag van de ouders. Is het niet beter de opvoedingsbevoegdheid aan de ouders terug te geven in plaats van er de overheid mee op te zadelen ?

We moeten vaststellen dat kinderen het niet meer als hun plicht zien het natuurlijk gezag van hun ouders te erkennen.

La proposition de loi va dans ce même courant de dédouanement: on transfère à nouveau un volet éducatif des parents vers d'autres autorités qui exerceront des sanctions curatives.

Il se dit donc assez réticent face aux principes sous-jacents à la proposition de loi.

Mme Jansegers constate que la mesure réparatrice prévue dans la proposition de loi ne peut sanctionner qu'une dégradation de biens publics.

Ne crée-t-on pas de la sorte une inégalité entre la sanction qui frappe la dégradation de la propriété publique et la mesure qui sanctionne la dégradation de la propriété privée ?

M. Collas estime que notre société a intérêt à disposer de mesures qui combattent le sentiment d'impunité qui règne trop souvent parmi nos citoyens, en particulier dans le chef des victimes mais aussi dans celui des policiers qui trouvent que leur travail ne donne pas lieu aux suites qu'il mérite.

Pour resocialiser les jeunes délinquants, il lui semble indiqué de passer par des mesures réparatrices, que ce soient des peines alternatives, des travaux d'intérêt général ou autres. Les mesures réparatrices ont l'avantage d'enseigner aux jeunes délinquants que s'ils commettent un méfait, ils seront sanctionnés et qu'ils devront donner de leur personne. Elles présentent aussi l'avantage d'avoir un aspect dissuasif important et de les empêcher d'avoir envie de récidiver.

Mme Talhaoui observe que la proposition de loi vise surtout les petits délinquants « enquiquineurs », qui sont capables de causer un fort ressentiment et un grand malaise. Il faudrait infliger à ces jeunes une forme de sanction qui leur fasse comprendre qu'ils ont fait quelque chose de mal et qui tente de les remettre sur le droit chemin.

L'intervenante n'adhère pas au principe de l'amende administrative pour les mineurs, car celle-ci est généralement payée par les parents ou d'autres membres de la famille, perdant ainsi son caractère répressif.

Il faudrait adapter et assouplir notre système judiciaire de telle sorte qu'il soit possible d'imposer des mesures administratives et alternatives au niveau de la commune et de la police, sans devoir obligatoirement collaborer avec les parquets et la justice. Les communes pourraient alors se montrer particulièrement créatives dans la recherche de solutions. Des systèmes de ce type existent déjà à l'étranger.

Het wetsvoorstel past in die stroming die de ouders ongemoeid laat: opnieuw draagt men een opvoedende taak van de ouders over aan een andere autoriteit, die curatief moet optreden.

Spreker verklaart dus terughoudend te staan tegenover de beginselen die achter het wetsvoorstel schuilgaan.

Mevrouw Jansegers stelt vast dat de herstelmaatregel voorzien in het wetsvoorstel slechts mogelijk is bij beschadiging van publieke goederen.

Ontstaat er op die manier geen verschil tussen de bestraffing van beschadiging van het publieke eigendom en die van private eigendom ?

De heer Collas meent dat onze samenleving er belang bij heeft over maatregelen te beschikken die het gevoel van straffeloosheid bestrijden dat al te vaak onder onze burgers leeft, vooral bij de slachtoffers, maar ook bij de politie, die vindt dat aan haar werk niet altijd het gevolg wordt gegeven dat het verdient.

Om jonge delinquenten opnieuw in de samenleving te integreren, lijkt het hem aangewezen gebruik te maken van herstelmaatregelen, of het nu gaat om alternatieve straffen, gemeenschapswerk of een andere werkstraf. Herstelmaatregelen hebben het voordeel dat ze jonge delinquenten duidelijk maken dat wanneer ze een misdrijf plegen, ze zullen worden gestraft en dat ze de handen uit de mouwen zullen moeten steken. Ze hebben ook het voordeel dat ze een belangrijk ontradend aspect hebben en de lust tot recidiveren ontnemen.

Mevrouw Talhaoui stelt vast dat het wetsvoorstel vooral kleine criminele « ettertjes » viseert: zij zijn in staat om veel wrevel en onbehagen te veroorzaken. Deze jongeren verdienen het een vorm van sanctie te krijgen die hen duidelijk maakt dat ze iets verkeerd hebben gedaan en hen op het rechte pad probeert te leiden.

Spreekster staat niet achter het principe van de administratieve geldboete voor minderjarigen: deze wordt meestal door de ouders of andere familieleden betaald en het repressieve aspect gaat verloren.

Ons rechtssysteem zou dermate moeten worden aangepast en versoepeld dat men op gemeente- en politieniveau in staat is om administratieve en alternatieve maatregelen op te leggen zonder dat men verplicht met de parketten en het gerecht samen te werken. Op gemeentelijk niveau zou men dan op een zeer creatieve wijze oplossingen kunnen zoeken. In het buitenland bestaan dergelijke systemen reeds.

M. Brotcorne signale que sa proposition de loi n'a pas l'ambition de réformer le droit sanctionnel à l'égard des jeunes, ni la loi sur la protection de la jeunesse. C'est une compétence qui reviendrait d'ailleurs à la commission de la Justice.

La proposition de loi se veut plus modeste: elle émane du constat que plusieurs incivilités commises par des mineurs ne sont plus sanctionnées par les parquets endéans les délais de prescription. Le but est de permettre aux communes de lutter plus adéquatement contre le sentiment d'insécurité des citoyens. Il apparaît qu'à l'égard des mineurs, la loi, telle qu'elle est actuellement, ne remplit pas l'objectif souhaité.

La proposition vise dès lors à responsabiliser les jeunes et à soutenir les parents dans leur rôle éducatif. La sanction la plus adaptée aux mineurs consiste, à son sens, en des mesures pédagogiques. L'avantage des mesures proposées, c'est qu'elles permettent aux jeunes de prendre conscience des conséquences liées aux dégradations qu'ils ont causées aux biens publics.

Si le champ d'action se limite aux dégradations aux biens publics, c'est parce qu'à l'heure actuelle, la législation à l'égard des mineurs ne permet pas d'aller plus loin en matière de mesures réparatrices. Ces mesures s'inscrivent dans un processus de médiation, ce qui lui semble plus éducatif que des sanctions financières.

Le représentant du ministre de l'Intérieur s'interroge sur la plus-value qu'apporte la proposition de loi à l'examen. En effet, l'article 119^{ter} de la nouvelle loi communale prévoit déjà la possibilité d'imposer des mesures réparatrices aux mineurs.

Il dispose explicitement ce qui suit: «*Le conseil communal peut prévoir une procédure de médiation dans le cadre des compétences attribuées par l'article 119bis. Celle-ci est obligatoire au cas où elle se rapporte aux mineurs ayant atteint l'âge de 16 ans accomplis aux moments des faits. La médiation, visée à l'alinéa 1^{er}, a pour seul objet de permettre à l'auteur de l'infraction d'indemniser ou de réparer le dommage qu'il a provoqué.*»

La proposition de loi est au demeurant formulée de manière très imprécise et doit être améliorée sur le plan technique.

M. Delpérée maintient que la proposition de loi offre une alternative équilibrée aux peines financières et qu'elle apporte une valeur pédagogique évidente grâce aux mesures réparatrices.

De heer Brotcorne wijst erop dat hij met zijn wetsvoorstel niet de ambitie heeft het jongerensanctierecht of de wet betreffende de jeugdbescherming te hervormen. Daarvoor is overigens de commissie voor de Justitie bevoegd.

De opzet van het wetsvoorstel is bescheidener: het is een reactie op de vaststelling dat allerlei wangedrag van minderjarigen door de parketten niet meer binnen de verjaringstermijn wordt bestraft. Het doel bestaat erin de gemeenten de mogelijkheid te geven het onveiligheidsgevoel bij de burgers efficiënter te bestrijden. Kennelijk voldoet de wet zoals hij nu is niet aan de gewenste doelstelling ten opzichte van de minderjarigen.

Het voorstel strekt er daarom toe de jongeren voor hun verantwoordelijkheid te plaatsen en de ouders in hun opvoedende rol te ondersteunen. Hij meent dat de sanctie die het best voor minderjarigen geschikt is, uit pedagogische maatregelen bestaat. Het voordeel van de voorgestelde maatregelen is dat ze jongeren de gelegenheid geven zich bewust te worden van de gevolgen van de beschadiging van publieke goederen die ze hebben veroorzaakt.

Het toepassingsgebied blijft beperkt tot beschadiging van publieke goederen, omdat de wetgeving betreffende minderjarigen het momenteel niet mogelijk maakt verder te gaan op het gebied van herstelmaatregelen. Die maatregelen passen in een bemiddelingsproces, wat hem pedagogisch meer verantwoord lijkt dan financiële straffen.

De vertegenwoordiger van de minister van Binnenlandse Zaken stelt zich de vraag naar de meerwaarde van het wetsvoorstel: artikel 119^{ter} van de Nieuwe gemeentewet voorziet nu reeds in de mogelijkheid om herstelmaatregelen op te leggen aan minderjarigen.

Artikel 119^{ter} bepaalt inderdaad uitdrukkelijk: «*De gemeenteraad kan in een bemiddelingsprocedure voorzien in het kader van de door artikel 119bis toegekende bevoegdheden. Deze is verplicht indien zij betrekking heeft op minderjarigen die de volle leeftijd van 16 jaar hebben bereikt op het tijdstip van de feiten. De bemiddeling, bedoeld in het eerste lid, heeft uitsluitend tot doel de dader van de inbreuk de mogelijkheid te bieden de schade die hij heeft aangebracht, te vergoeden of te herstellen.*»

Het wetsvoorstel is voor het overige zeer onduidelijk geformuleerd en dient technisch bijgeschaafd te worden.

De heer Delpérée houdt staande dat het wetsvoorstel een evenwichtig alternatief biedt voor de geldboeten en dat het dankzij de herstelmaatregelen een duidelijke pedagogische waarde heeft.

IV. DISCUSSION DES ARTICLES ET VOTESArticle 1^{er}

L'article 1^{er} est rejeté par 7 voix contre 2 et 2 abstentions.

Par ce vote, la proposition de loi est rejetée.

Le présent rapport a été approuvé à l'unanimité des 11 membres présents.

Le rapporteur,
Berni COLLAS.

Le président,
Ludwig VANDENHOVE.

IV. ARTIKELSGEWIJZE BESPREKING EN STEMMINGEN

Artikel 1

Artikel 1 wordt verworpen met 7 tegen 2 stemmen bij 2 onthoudingen.

Door die stemming is het wetsvoorstel verworpen.

Dit verslag werd eenparig goedgekeurd door de 11 aanwezige leden.

De rapporteur,
Berni COLLAS.

De voorzitter,
Ludwig VANDENHOVE.